

carnet du samedi

C'est un pif

La Communauté française se fait charger par les régionalistes comme la rive subit le rouleau entêté des vagues.

Avec le même effet au final – sur le moment, l'institution s'en mange une mais elle résiste (la vache).

Comme on l'évoquait ici la semaine passée, les derniers à avoir planté les crocs dans les jarrets de la Communauté sont Jean-Luc Crucke et Pierre-Yves Jeholet. Et, aussi sec, les deux élus MR se sont fait reprendre par les PS Rudy Demotte et Philippe Courard.

Ça, c'est le monde à l'envers, Robert.

Jusqu'ici, les libéraux étaient communautaristes pur coton. Et c'est à gauche, surtout, que vibrait le mouvement régionaliste, dans le sillage de Jules Destrée (Sire, tatata...) ou du syndicaliste André Renard (FGTB) qui étala les déchirements de la Question royale et de la Grève de 1960 comme les éléments de preuve de la nécessité de régionaliser le Royaume.

On en connut d'autres – Happart, les Collignon(s), Dehousse, Van Cau. Tant d'autres.

Mais, on l'a dit : dépecer la Communauté au profit des Régions est peu populaire et le PS a donc baissé le volume sur le sujet, sous l'égide d'Elio Di Rupo, cet homme malin et, surtout, doté d'un... pif.

Ce garçon est un nez, un flair.

Et il sait, mieux que personne, deviner l'air du temps.

Voyez ses relations avec le Palais.

Le PS et la monarchie n'ont jamais été de chauds amis. Au sud, le Parti socialiste a même été, et longtemps, le foyer favori des républicains.

On ne les entend plus. Le PS a « évolué » parce que la monarchie a réussi à se pipeliser et à gagner nos cœurs, si gourmands d'histoires en sucre. Et comme Elio Di Rupo flairer les humeurs du trottoir comme pas deux, il a rejoint le camp de la raison pour y faire valoir, comme d'autres, que la couronne est le ciment du pays (une sor-

nette, n'est-ce pas : c'est le pays qui tient le Palais, pas l'inverse...).

En attendant, pas touche (il a vraiment fallu que soient révélées les voltiges financières de feu Madame la Reine pour que le Montois, alors chef de gouvernement, se résigne à essorer les dotations royales).

Pour le reste, le PS est devenu monarchiste. Et ce n'est pas un mauvais calcul, on l'a dit, surtout en ces heures où la républicaine N-VA bat la mesure au nord.

Notez le raisonnement général : 1 – Les nationalistes flamands sont mal vus au sud ; 2 – Ce qu'ils demandent est donc forcément inepte ; 3 – S'opposer à eux, quel que soit le propos, passe favorablement dans l'opinion.

Voilà pourquoi le PS se pose en digne anti-N-VA.

Il n'est pas le seul. Voyez le CDH, viscéralement monarchiste et enclin au statu quo institutionnel – rappelez-vous l'été 2007, Joëlle Milquet et les vaines négociations de l'Orange bleue (libéraux, chrétiens, N-VA).

S'agissant du PS, l'opposition à la N-VA est logique pour l'essentiel – sur le plan socioéconomique, le PS est un parti de gauche (... officiellement).

Mais pour le reste, tout relève du calcul.

Sur le plan institutionnel, Elio Di Rupo ne réclame plus – il consent au mieux.

Au mépris de son bagage génétique, le parti serait pratiquement devenu belge, taisant par stratégie les aspirations autonomistes wallonnes (ou rattachistes, parfois) qui enflamment encore bien des âmes socialistes.

Au bout du compte, et même si les sincérités sont diverses, nous voilà avec deux partis – le PS et le CDH – pareillement frigidés sur le plan institutionnel.

Ne nous étonnons pas, du coup, de la complicité qui a longtemps solidarisé Joëlle Milquet et Elio Di Rupo.

Ils étaient faits pour s'entendre, Madame Non et Monsieur Nez. ■

PIERRE BOUILLON